

des cris d'une joie féroce et ont donné ordre à leurs bataillons de se diriger vers l'ennemi commun.

Que va-t-il résulter de cette guerre qui d'abord s'engage entre trois puissances : Tout ce que l'on sait et que l'on peut affirmer aujourd'hui, c'est que le colosse du Nord, la Russie met sur pied des forces considérables ; que la France rappelle sous les armes tous les conscrits en congé... Ce que l'on sait encore, c'est que déjà on préparé quelque part une nouvelle carte de l'Europe : Le prince Jérôme Napoléon, enlève, ni plus ni moins, le royaume de Naples à son beau-père ; c'est bien alors que le diable rira à gorge déployée. Toute la Vénétie tombe en partage à Victor Emmanuel. M. de Bismack reclame pour son maître les duchés d'Elbe. La France ne veut étendre ses limites que jusqu'au Rhin, etc., etc. Pauvre France ! puisse-t-elle ne pas regretter bientôt d'avoir confié son sceptre à un carbonari !

CORRESPONDANCE.

Essai sur l'agriculture.

Monsieur le Rédacteur,

Il est un art sans lequel les états les plus puissants tomberaient bientôt en ruines ; un art qui donne la vie à l'industrie, fait le bonheur des peuples, répand l'aisance et l'abondance partout ; un art enfin sans lequel la société serait impossible ; cet art est le premier et le plus noble de tous, puisqu'il est le plus utile et le plus indispensable : cet art, c'est l'agriculture, c'est l'art de cultiver qui, avec la religion, est la base de toute société.

En effet, que serait un peuple sans l'agriculture ; ne serait-il pas semblable aux hordes barbares qui parcouraient les forêts vierges du Canada, quand nos pères arborèrent sur les rives du Saint-Laurent la croix, symbole de toute véritable civilisation ?

L'agriculture est donc, après la religion, ce qui contribue le plus efficacement au bonheur des peuples.

L'agriculture remonte à l'époque de la création. Adam lui-même devait cultiver le paradis délicieux où Dieu l'avait placé.

On voit donc que Dieu fait une obligation stricte à l'homme de cultiver la terre, et cette obligation a été si bien comprise que tous les peuples policés se sont adonnés à l'agriculture ; et toujours la somme de leur bonheur et de leur prospérité a été en rapport avec le soin qu'ils donnaient à la culture des champs. Voyons par exemple les anciens Egyptiens, peuple que tous les historiens nous disent avoir été un peuple riche et heureux, et le premier qui ait cultivé les arts et les sciences, surtout l'agriculture.

Eh bien ! les Egyptiens étaient un peuple agricole, ils avaient pour maxime : " de ne prendre les armes que pour repousser l'ennemi, mais jamais pour agrandir leur territoire " ; parcequ'ils comprenaient que la force d'un état ne consiste pas tant dans l'étendue du sol que dans les revenus qu'il en retire par l'agriculture.

Si nous jetons un coup-d'œil sur les autres peuples de l'antiquité, nous voyons que ces peuples eurent à honneur l'agriculture.

Voyons les romains. — N'était-ce pas à la charrue qu'ils allaient chercher les libérateurs de la patrie ; témoin le célèbre Cincinnatus, qui quitte sa charrue à regret pour se mettre à la tête des troupes de la république, et qui, après avoir défait l'ennemi, retourne à ses rustiques travaux qui, selon lui étaient de

beaucoup préférables aux dignités dont on voulait le combler.

Enfin, tous les savants de l'antiquité se sont accordés pour louer l'agriculture et proclamer qu'elle est la force et la plus grande ressource d'un état.

Les poètes eux-mêmes lui ont consacré des vers sublimes que l'antiquité a pris soin de nous transmettre.

L'agriculture ne fut pas moins en honneur à des époques plus rapprochées de nous.

En effet, nous dit Montesquieu : " La religion chrétienne qui ne semble avoir d'objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci " ne pouvait manquer de prendre l'agriculture sous sa protection, et c'est ce qu'elle a fait avec tant de succès.

L'empire romain s'écroule sous les coups des barbares. La chute de ce colosse entraîne la ruine de tous les arts utiles à la société.

L'agriculture dut donc disparaître devant ces farouches enfants du Nord, qui n'avaient d'humain que la figure et ne respiraient que sang et carnage.

L'Eglise entreprend de reconstituer une nouvelle société sur les ruines de l'ancienne ; mais que va-t-elle faire pour civiliser ces terribles barbares ?

Elle va employer trois moyens : la prédication de l'évangile, la diffusion des arts et des sciences et surtout l'art de cultiver, parce qu'elle comprend que " la charrue en traçant le premier sillon a creusé les fondations de la société. "

Pendant le cours du moyen-âge, nous voyons des essaims de religieux s'enfoncer dans les épaisses forêts de la vieille Europe, et armés de la cognée, changer en de petits champs ces mêmes forêts, qui jusque là avaient été le repaire des bêtes sauvages.

Alors les fils de ces terribles guerriers voyant les douces jouissances que procurait l'agriculture quittèrent l'épée pour venir se grouper autour du nouveau monastère et continuer ainsi l'œuvre commencé par de pauvres moines.

C'est ainsi que la plupart des forêts de la vieille Gaule et de l'antique Albion furent défrichées et peuplées par ces barbares, qui, grâce à la douce influence de la religion et à leur nouveau genre de vie, devinrent bientôt de paisibles et laborieux cultivateurs, puis d'excellents chrétiens.

Après la religion, c'est donc l'agriculture qui joue le plus grand rôle dans la civilisation des nations modernes.

Honneur donc à l'agriculture qui a su faire de si grandes choses, et qui de tout temps a fait le bonheur des peuples.

Un état peut être comparé à un superbe édifice aux proportions grandioses et colossales ; mais cet édifice ne pourra subsister s'il n'est assis sur des bases larges et solides ; or les bases sur lesquelles repose la société sont la religion et l'agriculture : l'expérience de tous les siècles ne nous permet pas d'en douter.

Si la classe des cultivateurs assure le bonheur d'un état par les ressources matérielles qu'elle lui procure, elle ne lui est pas moins utile par les hommes qu'elle a donnés tant à la religion qu'à l'état.

L'héroïne de Domremy, l'immortelle Jeanne d'Arc, l'illustre St. François de Paul, le thaumaturge du XVI siècle, St. Vincent de Paul dont la charité a embrassé le monde entier, n'étaient-ils pas tous fils de cultivateurs ; et mille autres encore dans la vie civile qu'il serait trop long d'énumérer ici ?

Mais en Canada plus que partout ailleurs, la classe des cultivateurs a fourni des hommes éminents.

La plupart de nos hommes d'état, de nos premiers magistrats, etc., sont fils de laboureurs, et on peut en dire autant de presque tous les membres de notre clergé.

L'agriculture est non seulement indispensable au bonheur d'un état, mais elle procure encore la paix et la tranquillité à ceux qui s'adonnent à cet art si honorable.